Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 31 (1974)

Heft: 8

Artikel: J'ai suivi le marathon de Boston!... [deuxième partie]

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai suivi le marathon de Boston!... (II)

Par Yves Jeannotat

Le Dr Chun et cinq de ses six enfants: un peu de bouillon salé avant le départ. Mme Chun et sa dernière fille (absentes sur cette photo) parfont leur mise en train. (Photo: Yves Jeannotat)

Dès notre arrivée sur l'immense aérodrome de New-York, je sentis une sorte d'angoisse étreindre tout mon être: qu'allait être, pour moi, cette Amérique si enviée et si contestée tout à la fois? Le contrôle des passeports fut interminable. Le douanier de service n'en finissait pas de feuilleter d'énormes livres dans lesquels figurent, paraît-il, les noms de tous les étrangers qui sont entrés dans le pays depuis cinq ans.

Lorsque la richesse côtoie la désolation

Cet obstacle franchi, nous pûmes joindre, enfin, les cars qui allaient nous emmener jusqu'à Boston. Dès le départ, je gardai le nez collé contre la vitre et je sentis des sentiments mélangés naître en moi. Ce qui défilait sous mes yeux n'était pas fait pour me rassurer: amoncellement de maisons sordides, rues parsemées de détritus, visages blancs, visages noirs figés par l'ennui et la méfiance; sur l'autoroute, dans les deux sens, les autos avançaient sans hâte; on aurait dit qu'elles se reniflaient comme des chiens en chasse! En vain j'en cherchais une aux proportions de chez nous: peine perdue! Elles semblaient toutes revêtues d'une carrosserie royale! Bientôt la forêt fit son apparition. Elle s'étendait à perte de vue. Mais quelle forêt! Ravagée dans tous les sens du terme: jonchée de bois mort, d'arbres déracinés, tordus, écorchés; sillonnée de ruisseaux à l'eau noire et gélatineuse; trouée, ici et là, d'une plaie béante, au centre de laquelle se prélassait, comme une femme au creux d'un lit de fortune, une maison de «maître» aux couleurs exécrables!

Décidément, pour apprendre à connaître l'Amérique, il ne suffit pas d'aller au cinéma. Les contrastes qui flagellent ce pays dépassent tout ce qu'il est possible d'imaginer. Lorsque l'on traverse un quartier noir, on se rend compte, tout à coup, que la misère, que la détresse ne sont pas simulées et cette réalité vous cingle la peau. Ces mêmes visages, vous les retrouvez dans la rue des nantis et l'on sent que dans leurs yeux couve, alors, une haine mûrie par de longs siècles de mépris et d'asservissement.

Boston

Jusqu'à cette année, Boston, pour moi, était surtout lié au nom d'Edgar Poe, l'auteur des merveilleuses et mystérieuses «Histoires extraordinaires». Je savais aussi qu'elle était le siège d'une école célèbre: l'Université de Harvard. Puis, en cherchant mieux, des souvenirs d'enfance se sont réveillés: sa fondation remonte à 1630 et elle est due aux premiers «puritains» qui débarquèrent sur les rives du Nouveau Monde; mais son essor fut favorisé, aussi, par un grand afflux d'immigrants, Irlandais surtout, au XIXe siècle, ce qui ex-

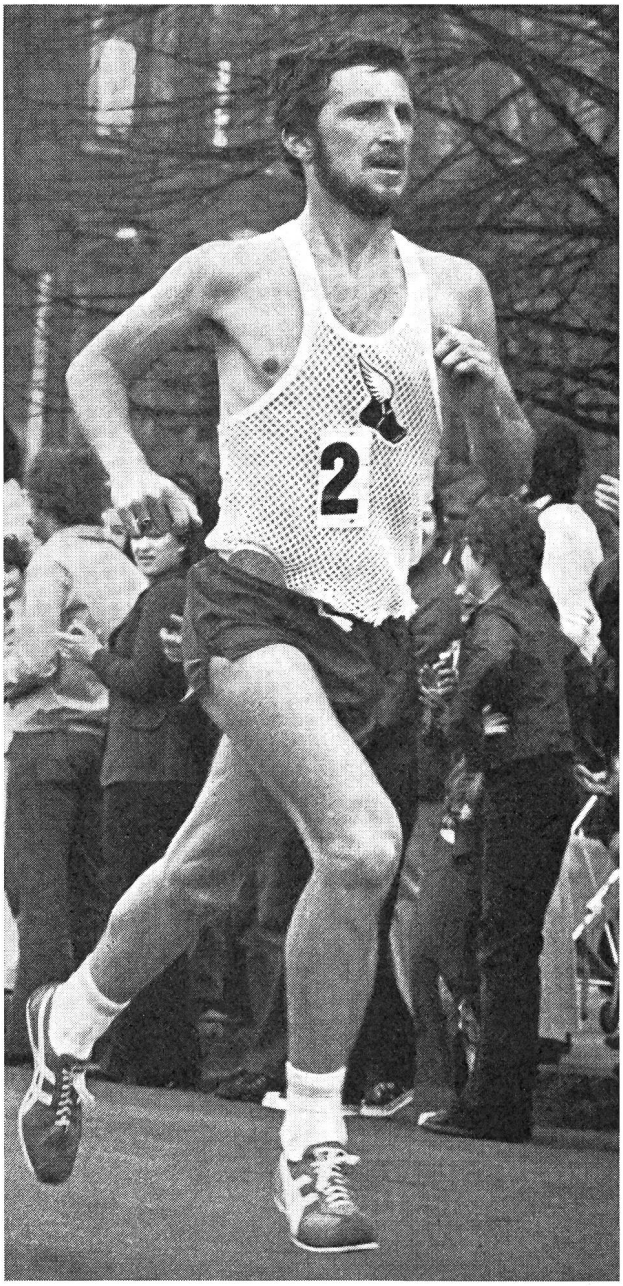
Dès mon arrivée en Amérique, je pus vérifier que c'était bien le pays des contrastes et que les problèmes de la vie y prenaient une dimension que nous ignorons totalement chez nous. (Photo: Yves Jeannotat)

plique l'enthousiasme de la foule lorsqu'un coureur de ce loitain pays figure dans le peloton de tête du marathon, enthousiasme qui devint du délire, cette année, sur 40 km, puisque, dès le deuxième km de l'épreuve, Neil Cusack allait se trouver seul en tête et signait pour la première fois, une victoire irlandaise.
Le marathon de Boston, il faut y revenir, et avec quel plaisir! Comme Franklin, comme Webster, Emerson ou Poe, comme la grande Université, cette course, qui est plus qu'une simple épreuve sportive puisqu'elle est liée, comme je l'ai expliqué dans mon précédent article, à la chevauchée de Paul Revere et à la «tea party» qui marquent le début des guerres d'indépendance des Etats-Unis, cette course, dis-je, est associée étroitement au nom de la capitale du Massachusetts.

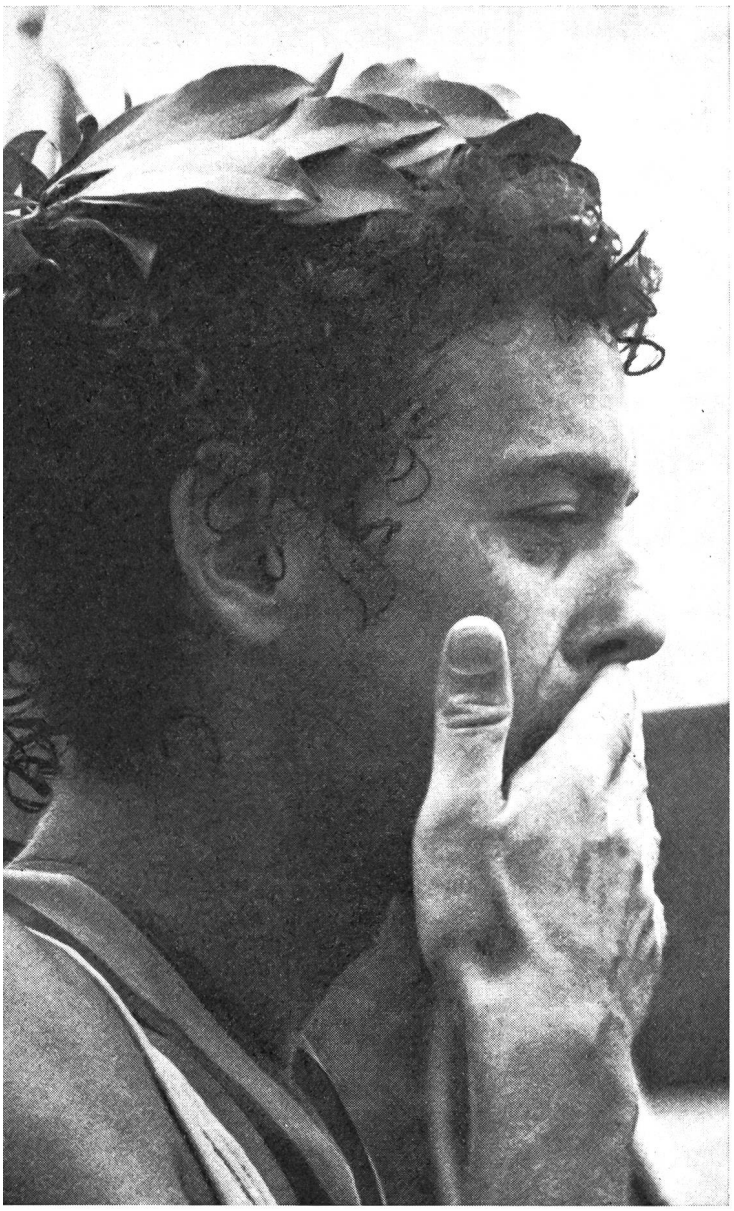
La course

Morat-Fribourg, la Vasa, le marathon de Boston! Il est, dans les sports d'endurance, quelques manifestations qui exercent une force d'attraction exceptionnelle sur le commun des mortels. Les raisons de l'engouement qu'elles provoquent ne sont pas faciles à déceler. Peut-être est-ce parce qu'elles partagent le privilège de l'héritage historique.
Le marathon de Boston, c'est un gigantesque Morat-Fribourg. J'y ai éprouvé les mêmes sensations, avec, en plus, la démonstration saine d'une générosité plus spontanée de la part du public et d'une plus grande largesse d'esprit de la part des organisateurs. Certes, je n'ai suivi la course qu'en tant que journaliste, mais je sais ce qu'éprouve le coureur de fond dans ses œuvres, pour avoir moi-même participé, en vingt ans, à près de mille épreuves diverses. C'est pourquoi j'ai voulu voir les marathoniens, les observer de l'extérieur.

Hélas, la voiture de presse, pour des raisons bien faciles à comprendre, n'a jamais pu pénétrer réellement au cœur du peloton. Je ne regrette pas, pourtant, d'avoir pu concentrer mon attention sur la lutte que les trois premiers classés ont engagée, sur toute la durée du parcours, entre eux et contre eux-mêmes: Cusack, l'Irlandais (2:13:39) audacieux à l'extrême et plus fêté que son adversaire direct, Fleming (2:14:25), Américain pourtant.
Ce dernier ne vit que pour le marathon de Boston et pour celui des Jeux olympiques, dit-on dans son entourage. Il s'entraîne comme un forcené, mais il n'a pas encore été récompensé en proportion de ses mérites. Après s'être classé deuxième l'année dernière en 2:17:46 derrière John Anderson, un autre Américain (2:16:03), il espérait bien l'emporter en 1974. Et bien non! Une fois encore il trouva plus fort que lui en la personne d'un étudiant irlandais littéralement transporté par la foule pour les raisons que j'ai expliquées plus haut.



T. Flemming (USA) (Photo: Yves Jeannotat)



Neil Cusack vient de recevoir sa couronne de vainqueur: justice rétablie et larmes retenues (Photo: Yves Jeannotat)

A cinq kilomètres de l'arrivée, pourtant, on aurait pu croire que Flemming allait revenir sur l'homme de tête. Il ne lui manquait plus qu'une centaine de mètres pour opérer la jonction. Mais l'effort qu'il accomplissait pour parvenir à ses fins, sur un parcours impitoyable, était terrible. En outre, au fur et à mesure qu'il se rapprochait, la foule se faisait plus silencieuse. Et pourtant, il était l'enfant du pays.

Tout à coup, il ne put plus supporter le poids d'une tâche presque impossible. Ses nerfs étaient à bout. Il s'arrêta, se plia en deux pour récupérer. Il acceptait, en fait, la supériorité de son adversaire. Jusqu'à l'arrivée, toute proche pourtant, il allait perdre près d'une minute. Lorsqu'il passa devant moi, serrant autour de lui la couverture qu'on lui avait passée sur les épaules, il pleurait.

Une couronne et des larmes

Neil Cusack, lui aussi, avait les yeux embués, lorsqu'il gravit les marches du podium, pour y recevoir sa couronne de vainqueur. Mais ses larmes avaient d'autres origines. Elles étaient moins amères. Pour lui, l'heure de la justice venait de sonner. Jusqu'à ce jour, en effet, le sort cruel ne l'avait pas épargné. Il se souvenait, en particulier, de ce fameux cross des nations de Waregem (Belgique) en 1973.

Alors qu'il menait la danse du peloton de tête, donnant bien du fil à retordre aux vedettes confirmées: Haro, Päivärinta, Dixon, Kantanen, Polleunis et j'en passe, une bande enragée de faux-frères irlandais s'étaient emparé de lui à bras le corps et l'avaient précipité dans le ruisseau qui bordait le parcours. Meurtri moralement et physiquement, il avait rendu les armes.

En ce 15 avril 1974, peut-être se sentait-il plus proche des siens au milieu de la foule de Boston qui l'ovationnait, que dans son propre pays!

Dans le prochain numéro de Jeunesse et Sport, je poursuivrai le récit décrivant les «grandes figures» et les «figures célèbres» du marathon de Boston: J. Drayton (Canada) et L.-S. Rosa (Ceylan), troisième et quatrième, Ted Corbitt, le noir aux 117 marathons, Erich Ségal, l'auteur adulé de «Love Story», Harry Cordello, le marathonien aveugle, Miki Gorman, Chantal Langlace, la famille Chun, les Suisses enfin! A chacun de ces exemples, il est possible de puiser un peu de cette sève qui nous aide, au fil des années qui passent, à prolonger, jusqu'à l'envol final, le printemps de nos vies. (à suivre)

Marathon de Boston, 15 avril 1974

Temps clair, bise irrégulière, départ à 12 h. — Env. 500 000 spectateurs

1.	N. Cusack, Eire	2:13:39
2.	T. Flemming, USA	2:14:25
3.	J. Drayton, Canada	2:15:40
4.	L. S. Rosa, Ceylan	2:15:53
5.	V. Paajanen, Finlande	2:16:15
6.	S. Hoag, USA	2:16:44
7.	B. Moore, Canada	2:16:45
8.	R. Wayne, USA	2:16:58
9.	B. A. Allen, GB	2:17:02
10.	C. Hatfield, USA	2:17:36
11.	J. Vitale, USA	2:18:54
12.	D. Moynihan, USA	2:19:13
13.	R. Harter, USA	2:19:15
14.	B. Rodgers, USA	2:19:34
15.	H. Kubelt, RFA	2:19:50
22.	B. Eiermann, RFA	2:24:10
27.	W. Roggenbach, RFA	2:24:54
42.	U. Schüder, RFA	2:26:57
43.	P. Peeters, RFA	2:26:58
45.	M. Steffny, RFA	2:27:11
49.	G. Schmitt, RFA	2:27:52
78.	J. J. Kelley, USA (vainqueur en 1957)	2:32:18
81.	S. Cacciatore, France	2:32:26
97.	A. Hejda, Suisse/CSSR	2:33:50
98.	B. Streik, Pays-Bas	2:33:52
102.	A. Petitarmand, F	2:34:42
109.	L. Reinshagen, RFA (champion de RFA en 1965)	2:35:39
115.	Philippe Theytaz, CH	2:36:38
118.	R. Chouinard, Canada	2:36:56
184.	C. Zanten, Pays-Bas	2:41:50
187.	H. Guignard, France	2:41:57
197.	Gar Williams, USA (prés. du Road Runner's Club américaine)	2:42:30